

## La déscolarisation à Madagascar

A Madagascar, le taux d'abandon est plus de 5,5% entre 2008-2011. Le taux de survie en primaire est grave ; sur 10 enfants, 3 seulement sont en mesure de terminer un cycle complet. Cette déscolarisation s'accroît chez les adolescents. En milieu rural, certes, les CEG se rapprochent des paysans, mais, ils n'arrivent plus à scolariser les adolescents. Dans les CEG et Lycées publics, les parents doivent contribuer de plus en plus à la charge de l'établissement. L'éducation n'est plus gratuite. Les parents doivent participer au salaire des profs maitres FRAM. Les paysans n'arrivent plus à subvenir à tant de charge.

De plus, ils ne voient qu'un avenir sombre en matière d'étude pour leurs enfants, trop de jeunes diplômés sont au chômage. Ils préfèrent garder leurs enfants avec eux. Certes, beaucoup d'adolescents de la classe paysanne sont avides de savoir. Mais, les moyens financiers sont insuffisants, inexistant. Nombreux sont les bacheliers des lycées loin de la ville qui sont obligés de cesser leurs études. Pour continuer l'étude après le BACC, il faut monter en ville, trouver un logement. Certes, il y a l'université publique. L'entrée s'y fait par voie de concours, sélection de dossier. Aussi, peu de bacheliers y ont accès. Les universités privées sont nombreuses. Mais il faut bien choisir. Faute de moyen financier, les bacheliers sont nombreux à abandonner l'étude.



Après le BEPC, la déscolarisation est évidente surtout en milieu rural. En général l'entrée en lycée public se fait par voie de concours. Les places sont limitées. En échouant au concours, la chance d'entrer en lycée privée est minime. En plus, le lycée public se trouve en chef-lieu de commune. Pour continuer l'étude, il faut louer une chambre en ville. Ce n'est point facile car il faut aussi penser à la nourriture, aux vêtements. La réduction du financement public pour

l'éducation entraîne l'augmentation de la dépense d'aménagement à l'éducation. Or, le ménage ne peut supporter cette charge. C'est un obstacle à la scolarisation des enfants.



Le taux de déscolarisation le plus élevé est dans 3 régions : Antsimo Antsinanana, Antsimo Andrefana, Androy. Ainsi, la déscolarisation existe à tous les niveaux : primaire, secondaire, universitaire. Pour éviter la déscolarisation, des solutions sont envisagées. Notre pays a coutume de travailler avec l'UNICEF pour la distribution de Kits scolaire. Il est nécessaire de construire de nouvelles salles de classe. Un grand projet est en cours : l'insertion scolaire. Il s'agit de donner des cours de remise à niveau, pour aider les enfants déscolarisés à réintégrer l'école.



La solution la plus pratique est de faire en sorte que les élèves qui sont déjà scolarisés restent en classe. Ainsi, dans les zones à risque alimentaire élevé, la cantine scolaire est un moyen ingénieux d'éviter la déscolarisation. En ville, certaines écoles primaires publiques font la

cantine. Des collèges privées, aidés par de ONG, se sont lancés dans ce système de cantine. Ce sont des collèges du bas quartier. Le collège AINA d'Androhibe pratique la cantine scolaire depuis quelques années. Des associations comme **VERN TIERS MONDE** financent la cantine. Chaque jour, sauf le weekend, les 263 élèves, des classes primaires et 72 élèves des classes secondaires prennent le petit déjeuner et le repas de midi au collège. Dès 6h30 du matin, les élèves des 3 classes secondaires sont là, prenant leur bol de lait chaud et le morceau de pain avant la rentrée de 7h. A 7h30, c'est le tour des classes primaires. A midi, dès 11h30, les primaires sont à table. Les classes secondaires les remplacent à midi. Chaque jour, le menu est différent.



Pour éduquer les élèves à ne pas trop dépendre des autres, chaque mercredi après-midi, les classes secondaires font du travail au champ car le collège a de vastes champs aménagés en jardin potager. Cette saison, la récolte a été bonne en haricot. Les élèves cultivent aussi du maïs. Ils sont encore aux champs. Le collège fait tout pour éviter la déscolarisation. Les enfants, les adolescents du quartier d'Androhibe et des environs ont la chance d'avoir le collège grâce aux membres de **VERN TIERS MONDE** et d'autres associations dans ce genre, les enfants, les adolescents ne meurent pas de faim et la déscolarisation est moindre.

Michel et Edmine.